



Bernard Lazare (1865-1903).

Bernard Lazare (1865 - 1903)

Le premier défenseur de Dreyfus

Ecrivain et journaliste juif, Bernard Lazare est considéré comme un "homme de ruptures". Issu d'une famille bourgeoise assimilée, poète symboliste à ses débuts, il s'engagera dans l'anarchisme le plus virulent de la fin du XIX^{ème} siècle.

S'il méprise toutes les religions, il défendra finalement contre toute attente l'affirmation d'une identité juive active, positive et légitime. Premier défenseur du capitaine Dreyfus, il se fera, à la fin de sa vie, le porte-parole des Juifs opprimés du monde entier.

De la littérature symboliste à l'engagement anarchiste

Bernard Lazare naît à Nîmes le 14 juin 1865 dans une famille de la bourgeoisie juive assimilée. Passionné de littérature, il gagne Paris en 1868 où il fréquente le milieu des écrivains symbolistes fortement influencé par les idées anarchistes. Hostile à l'orthodoxie scientifique, il défend la "liberté de l'esprit" et publie en 1888, son premier roman symboliste ***La fiancée de Corinthe***. Influencé par les idées libertaires, c'est en anarchiste convaincu qu'il rédige une série de nouvelles pour les journaux au cours des années 1890.

L'Affaire Dreyfus

Partisan de l'internationalisme révolutionnaire et de la totale assimilation des Juifs, il publie, en 1894, ***L'Antisémitisme, son histoire et ses causes***, une étude érudite et critique des origines de l'antisémitisme, qui constitue également une réponse au pamphlet antisémite de Edouard Drumont, *La France juive, Essai d'histoire contemporaine* (1886). Cette parution a lieu à quelques mois de l'arrestation du capitaine Alfred Dreyfus, accusé de trahison. Connu pour sa combativité, Lazare est contacté par le frère du condamné pour contribuer à faire éclater l'innocence d'Alfred. Pour Lazare, cette demande a l'effet d'un électrochoc: il se consacrera dès lors presque exclusivement à cette tâche. Il publie en 1896 ***L'Affaire Dreyfus - une erreur judiciaire*** dans lequel il démonte point par point l'accusation et demande la révision du procès.

La rencontre avec Herzl

Avec l'affaire Dreyfus, Lazare prend conscience de l'importance du combat pour l'émancipation des Juifs dans le monde. En 1896, il rencontre Théodore Herzl, traduit en français son ouvrage *Der Judenstaat* (*L'Etat des Juifs*) et sera accueilli triomphalement au congrès sioniste de Bâle en 1898. Il rompt cependant avec Herzl car, en tant qu'anarchiste, il s'oppose à l'idée d'un nationalisme juif: le sionisme demeure à ses yeux un idéal et préconise l'organisation d'un "prolétariat juif". La fin de sa vie sera marquée par des voyages en Europe centrale où il prendra la défense des Juifs opprimés - notamment en Roumanie - où il sera accueilli comme un sauveur.

Bernard Lazare meurt le 2 septembre 1903. Une place à son nom a été inaugurée à Paris en juin 2005.